

MAASTRICHT

Étymologiquement « passage sur la Meuse », Maastricht (Pays-Bas, province de Limbourg) a un riche passé romain. Lieu d'ensevelissement de saint Servais, premier évêque de Tongres historiquement attesté vers 350, la cité devint le siège du diocèse probablement du VI^e jusqu'au VIII^e s. Grégoire de Tours parle du *magnum templum* érigé en l'honneur de Servais par son successeur Monulphe.

De 1140 à 1175, la présence d'un important centre de sculptures sur pierre se reflète dans les deux importantes collégiales Saint-Servais (*Bergportaal*) et Notre-Dame (chapiteaux du chœur, *Heimo-Kapiteel*). À Saint-Servais, l'abside romane cantonnée d'escaliers permet un accès à la galerie du chœur pour l'exposition des reliques. La *Châsse de saint Servais* (v. 1190) présente sur sa toiture un programme iconographique basé sur les Béatitudes, les œuvres de miséricorde et le Jugement dernier. Quatre pignons-lipsanothèques provenant de Saint-Servais (v. 1180, Bruxelles, MRAH) présentent les figures d'évêques de Tongres-Maastricht de grande qualité coulées à la cire perdue. Le couronnement des élus semble un thème cher à l'art maastrichtois au sein d'un même atelier. La *Clé de saint Servais* (argent, IX^e s. ?), le *Bâton* (IX^e s. ?) ou la *Croix* (Trèves, 1039 ?) font partie des *Servatiana*, précieuses reliques historiques conservées dans le trésor de Saint-Servais. Les collections des textiles de haute époque sont exceptionnelles dans les deux trésors – voir, par exemple, à Notre-Dame le *Vêtement dit de saint Lambert* (Asie centrale, XII^e s. ?). Ph. G.

• Voir aussi : Mosan (Art) ; Reliques et reliquaires

Bibl. : E. Den Hartog, *De weg naar het Paradijs : Romans Maastricht in beeld*, Maastricht, 2003 • M.L. De Kreek, *De Kerkschat von Onze-Lieve-Vrouwekapittel te Maastricht*, Amsterdam, 1994 • A. M. Koldewij, *Der gude Sente Servas*, Maastricht, 1985 • R. Kroos, *Der Schrein des heiligen Servatius*, Munich, 1985 • A.-M. Stauffer, *Die mittelalterlichen Textilien von St. Servatius in Maastricht*, Riggisberg, 1991.

MACABRE

Le mot « macabre » provient de l'expression médiévale « dance macabre », mais son sens premier n'a jamais été élucidé. On l'utilise rétrospectivement pour désigner la représentation du cadavre ou de la mort personifiée sous un aspect effrayant.

L'image du squelette était utilisée à Rome pour rappeler la brièveté de la vie et inciter à jouir des biens de ce monde. Aussi disparaît-elle pratiquement avec l'apparition du christianisme qui reporte la béatitude après la mort. Elle revient dans la seconde moitié du XIII^e s. (églises d'Atri et de Melfi ; Mont-Saint-Michel ; cathédrale d'Avignon, peintures murales) comme illustration d'un poème moralisant, le *Dit des trois morts et des trois vifs* : trois cadavres interpellent trois jeunes chasseurs pour leur rappeler qu'ils partageront leur sort et qu'ils feraient mieux de renoncer immédiatement aux joies mondaines. Le thème se propage également dans les manuscrits et connaît un grand succès jusqu'à la Renaissance. Les trois morts présentent trois états de décomposition plus ou moins avancée et s'adressent debout aux trois vifs, sauf en Italie où ils sont couchés dans des cercueils depuis le Trecento. L'évo-